

# SUZANNE TARASIEVE PARIS

## SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle - 75003 Paris

T : + 33 (0)1 42 71 76 54

### Lucien Murat

#### ***Arrêtez de tondre vos putains de pelouses !***

22 mars – 10 mai 2025

Vernissage le samedi 22 mars 2025 de 18 h à 21 h

« Arrêtez de tondre vos putains de pelouses ! » n'est ni un ordre, ni une injonction, encore moins une plainte mais bien un impératif catégorique, une action, ou une non-action individuelle qui pourrait être élevée au rang de maxime universelle. Le réveil d'une voix douce, forte de savoirs scientifiques, qui, s'élevant au-dessus du brouhaha des opinions, nous guiderait vers une nouvelle relation au vivant, bénéfique et empathique, loin de tous les rapports de domination qui sont encore la norme d'aujourd'hui.

Tondre, voilà un geste qui peut sembler anodin, une norme sociale profondément ancrée dans nos mœurs ; il est souvent notre premier rapport avec une nature aménagée. « S'il te plaît peux-tu tondre la pelouse ? » me demandait-on souvent lorsque j'étais jeune. Heureux de rendre service et de conduire ce joli tracteur vert, je décrivais alors de manière concentrique de grands rectangles jusqu'à ce que la surface verte rencontre les critères esthétiques stricts de la maison.

Mais cette action, loin d'être bénigne, pose les jalons du conditionnement culturel qui régit notre rapport à une nature pliée à nos désirs et sur laquelle nous venons plaquer des concepts rigides. Tondre c'est projeter une surface plane et figée sur une forme vivante, en mouvement par essence.

Tondre c'est aussi et peut-être avant tout l'idée qu'un jardin propre ne révèle toute sa beauté qu'une fois ordonnée et rangée. Une vision hygiéniste du monde qui ne tolère ni le sale ni le négligé, et qui pour ce faire a classé, ordonné et hiérarchisé le vivant, plaçant d'un côté les « mauvaises herbes » et de l'autre les « bonnes », nous autorisant à arracher et éliminer tout ce qui gâcherait le tableau d'une nature immaculée. En niant le fonctionnement même des écosystèmes, où chaque élément prend part à l'équilibre fragile qui orchestre le génie naturel, nous en venons à nier la vie elle-même, mettant en péril l'humanité toute entière.

Quelle est donc cette étrange époque, où les scientifiques s'égosillent à cor et à cri pour nous prévenir du cataclysme à venir, ce point de bascule où la Terre ne sera plus viable. Qui semble écouter ces cassandres malheureux dont les modèles prévisionnels, en réalité trop optimistes, ont sous-estimé la rapidité et la brutalité du réchauffement climatique ?

Alors que nous faisons face aux limites physiques des écosystèmes, l'esprit humain semble pour sa part incapable de se figurer dans toutes leurs complexités les conséquences mortifères de la dégradation du vivant.

Pour échapper à cette « mécanique des limites », Victor Rambaud, chercheur en intelligence artificielle, m'a aidé à développer un outil génératif pour créer un ensemble de paysages qui visent à représenter l'irreprésentable du désastre climatique.

Pour évoquer les paysages du futur, et s'affranchir des représentations grandiloquentes de cataclysmes de John Martin et des films catastrophes qui ont imprégné la pop culture, colonisant ainsi durablement nos imaginaires, nous avons créé un protocole qui altère des images de nature.

Un modèle d'IA a donc été entraîné avec des textures déjà présentes dans mon travail. Une fois ce nouveau paradigme mis en place, nous lui avons demandé de générer des variations de paysages

# SUZANNE TARASIEVE PARIS

existants. Confrontée à des paysages pulvérulents, l'IA m'offre une déambulation au milieu de végétaux et d'arbres pétrifiés, comme couverts d'asphalte, vestiges d'une nature jadis vivante.

A la manière d'un peintre paysagiste, je rapporte ici les fragments et les impressions d'un monde inexorablement rongé par un mal qui, grandissant, réduit au silence toute forme de vie.

Les cadres en bois calcinés prolifèrent, dévorent les dessins, engloutissant toutes les couleurs jusqu'à leur annihilation totale dans un fatras de formes brûlées et tailladées par les flammes. Elles évoquent le dernier tableau de Van Gogh « Racines » achevé le jour de son suicide, où des arbres aux racines torsadées mises à nu, déformées par la douleur d'avoir été arrachées à la terre, cherchent dans un ultime espoir le sol nécessaire à leur survie.

Ces tableaux agissent comme des miroirs à double entrée qui questionnent notre rapport au monde et aux paysages qui le composent. Ils nous projettent, tout d'abord, à la manière d'un oracle, dans un avenir chaotique, nous submergeant d'une sensation d'effondrement et de cataclysme. Ils sont aussi une invitation à l'introspection, à regarder notre place en tant qu'individu dans le monde actuel, à questionner et redéfinir un rapport nécessaire au vivant.

L'empathie est la clé pour remédier à la catastrophe annoncée. Laissons à l'arrêt ces tondeuses bruyantes, oublions un instant le mantra du travail productif, réfrénonos nos envies de gazon parfait et osons pour une fois ne rien faire. Rien. Juste regarder l'herbe fleurir et observer cette vie foisonnante ; les hyménoptères, les lépidoptères, les coléoptères, tous ces insectes qui pollinisent les plantes et façonnent les paysages. Pétris d'hubris, nous semblons oublier combien le vivant est nécessaire pour maintenir notre existence sur Terre mais que la réciproque, elle, n'est pas vraie ; Gilles Clément nous rappelle le caractère résilient du vivant qui, même si nous venions à disparaître dans le grand cataclysme climatique, ferait émerger une autre forme de vie :

*« Il a brûlé, c'est vrai, il doit sa force aux flammes qui ont noirci son corps. Il parvient à résister grâce à sa peau noire, lisse, prête à tout vivre sans souffrir.*

*Les incendies occupent le terrain en échappées de flammes où se joue l'éphémère. Le bois va résister au temps, le feu va s'éteindre.*

*Une fois éteint le tableau va germer. Magie du monde vivant. Les chocs thermiques lèvent la dormance des graines de plantes dites pyrophytes, celles qui vivent dans les régions du monde où les incendies de fin d'été se répètent depuis longtemps. Dès les premières pluies un tapis vert va occuper le terrain de Lucien. Les plantes inconnues, courageuses, folles, vont grandir puis fleurir, offrir tant de couleurs inattendues qu'on y verra de nouveau l'énergie du feu, sans excès de calories, en seules dispositions de nuances vives, cadrées par le bois qui résiste à tout.*

*Le bois contient le feu. Le feu maintient le bois. L'un passe la main l'autre en relais permanents.*

*La sculpture des cadres dévoile les reliefs invisibles de tous les arbres qui n'ont pas encore vécu le feu. Enchevêtrement organique des réseaux créant un paysage sans aucune géométrie orthodoxe. La vie tourbillonne, elle change de couleur pour étonner notre regard. »*

Lucien Murat

# SUZANNE TARASIEVE PARIS

## SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle - 75003 Paris

T : + 33 (0)1 42 71 76 54

### Lucien Murat

#### ***Stop mowing your goddam lawns!***

22 March – 10 May 2025

Opening on Saturday 22 March 2025 from 6 to 9 pm

“Stop mowing your goddam lawns!” is neither an order, nor an injunction, still less a lament, but a categorical imperative, an individual action or non-action that could be elevated to the status of a universal maxim. The awakening of a gentle voice, backed by scientific knowledge, which, rising above the din of opinions, aims to guide us towards a new relationship with living beings, one that is beneficial and empathetic, far removed from all the relationships of domination that are still the norm today.

Mowing may seem like a harmless gesture, a social norm that's deeply rooted in our customs; it's often our first contact with a landscaped environment. “Can you please mow the lawn?” I was often asked when I was young. Happy to oblige and to drive that pretty green tractor, I would trace large concentric rectangles until the green surface met the strict aesthetic criteria of the house.

But this action, far from being benign, sets the standard for the cultural conditioning that governs our relationship with a nature we have bent to our desires, and on which we impose rigid concepts. Mowing means projecting a flat, fixed surface onto a living form, one by its very nature in movement.

Mowing is also, and perhaps above all, the idea that a clean garden only reveals all its beauty once it has been organized and neatened. A hygienist's vision of the world that tolerates neither the dirty nor the neglected, and which to this end has classified, ordered, and hierarchized living things, placing the ‘weeds’ on one side and the ‘good plants’ on the other, authorizing us to uproot and eliminate anything that would spoil immaculate nature. By denying the very workings of ecosystems, in which each element plays its part in the fragile balance that orchestrates natural genius, we come to deny life itself, putting all of humanity at risk.

What is this strange time we live in, with scientists shouting at the top of their voices to warn us of the coming cataclysm, the tipping point at which the Earth will no longer be viable? Is anyone listening to the hapless scaremongers whose over-optimistic predictive models have underestimated the speed and brutality of global warming?

While we are confronted with the physical limits of ecosystems, the human mind seems incapable of grasping the full complexity of the deadly consequences of the degradation of living organisms.

To escape this “mechanics of limits,” Victor Rambaud, a researcher in artificial intelligence, helped me develop a generative tool to create a set of landscapes that aim to represent the unrepresentable of climate disaster.

To evoke the landscapes of the future, and to free ourselves from the grandiloquent representations of cataclysms by John Martin and the disaster films that have permeated pop culture, permanently colonizing our imaginations, we have created a protocol that alters images of nature.

An AI model was trained with textures already present in my work. Once this new paradigm was in place, we asked it to generate variations on existing landscapes. Confronted with pulverulent landscapes, the AI offers me a stroll through petrified vegetation and trees, as if covered in asphalt, remnants of a once-living nature.

In the manner of a landscape painter, I bring back fragments and impressions of a world inexorably

#### SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle • F-75003 Paris • [www.suzanne-tarasieve.com](http://www.suzanne-tarasieve.com) • [info@suzanne-tarasieve.com](mailto:info@suzanne-tarasieve.com)  
VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732 868 00040

# SUZANNE TARASIEVE PARIS

eaten away by a growing evil that is silencing all forms of life.

The charred wooden frames proliferate, devour the drawings, swallow up all the colors until they are completely annihilated in a jumble of shapes burnt and carved by the flames. They evoke Van Gogh's last painting, *Racines*, completed on the day of his suicide, in which trees with twisted roots laid bare, deformed by the pain of having been torn from the earth, search in final desperation for the soil they need to survive.

These paintings act as two-way mirrors that call into question our relationship with the world and its landscapes. They project us, like an oracle, into a chaotic future, overwhelming us with a feeling of collapse and cataclysm. They also invite us to look within, at our place as individuals in today's world, to question and redefine a necessary relationship with the living.

Empathy is the key to remedying this predicted disaster. Let's put those noisy lawnmowers to rest, forget for a moment the mantra of productive work, curb our desire for perfect lawns, and dare, for once, to do nothing. Nothing. Just watch the grass bloom and observe the abundant life; the Hymenoptera, Lepidoptera, Coleoptera, all the insects that pollinate plants and shape landscapes. Full of hubris, we seem to forget how necessary living things are to maintaining our existence on Earth, even as the reverse is not true. Gilles Clément reminds us of the resilient nature of living things, which, even if we were to disappear in the great climatic cataclysm, would lead to the emergence of another form of life:

*"He has been burnt, it's true, but he owes his strength to the flames that have blackened his body. He manages to resist thanks to his black, smooth skin, ready to survive anything without suffering.*

*The fires occupy the land in escaping flames that play out the ephemeral. The wood will stand the test of time, the fire will die out.*

*Once switched off, the painting will germinate. The magic of the living world. Thermal shock lifts the dormancy of the seeds of plants known as pyrophytes, those that live in regions of the world in which late-summer fires have recurred for a long time. As soon as the first rains fall, a carpet of green will take over Lucien's land. The unknown, courageous, crazy plants will grow then flower, offering so many unexpected colors that we will once again see the energy of fire, without excess calories, in a single arrangement of vivid shades, framed by the wood that resists everything.*

*Wood contains fire. Fire holds wood. One passes the hand to the other in permanent relays.*

*The sculpture of the frames reveals the invisible relief of all the trees that have not yet experienced fire.*

*The organic tangle of networks creates a landscape with no orthodox geometry. Life swirls, changing colors to astonish our eyes."*

Lucien Murat